



Pierre Guichard et Denis Menjot (dir.)

**Pays d'islam et monde latin
X^e-XIII^e siècle. Textes et documents**

Presses universitaires de Lyon

46. Après la conquête de Jérusalem : Saladin négocie avec un amiral franc et avec Bohémond d'Antioche (584/1188-1189)

DOI : 10.4000/books.pul.21084

Éditeur : Presses universitaires de Lyon

Lieu d'édition : Presses universitaires de Lyon

Année d'édition : 2000

Date de mise en ligne : 5 novembre 2019

Collection : Collection d'histoire et d'archéologie médiévales

ISBN électronique : 9782729710668



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

46. *Après la conquête de Jérusalem : Saladin négocie avec un amiral franc et avec Bohémond d'Antioche (584/1188-1189)* In : *Pays d'islam et monde latin : X^e-XIII^e siècle. Textes et documents* [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2000 (généré le 26 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pul/21084>>. ISBN : 9782729710668. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pul.21084>.

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2020. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

46. Après la conquête de Jérusalem : Saladin négocie avec un amiral franc et avec Bohémond d'Antioche (584/1188-1189)

La flotte venue de Sicile

- ¹ *Après avoir conquis Jérusalem en octobre 1187, Saladin, délaissant les grandes forteresses franques qu'il savait très difficiles à réduire, réussit à occuper en 1188 la plus grande partie du royaume de Jérusalem, ainsi que plusieurs places littorales du nord des Etats latins, entre la principauté d'Antioche et le comté de Tripoli (Tartûs, Djabala, Ladhaqiyya/Lattaquié), zone qui restera en partie musulmane après le rétablissement que permit la troisième croisade.*
- ² *Ibn al-Athîr raconte la rencontre ambiguë entre Saladin et l'amiral commandant la flotte franque venue de Sicile. Le roi normand de Palerme Guillaume II (1166-1189), qui est déjà intervenu à plusieurs reprises par l'envoi de flottes importantes en Orient, a en effet envoyé à ce moment sur la côte syrienne une cinquantaine de navires et deux-cents chevaliers, dirigés par son grand amiral Margarit. La rencontre eut lieu dans le port de Lattaquié, en Syrie du Nord, tombé entre les mains des musulmans après leur conquête éclair de la formidable forteresse de Saône/al-Sahiyûn. De son côté, l'amiral a réussi à renforcer suffisamment les défenses de Tripoli de façon à ce qu'elle ne tombe pas, mais n'a pu empêcher la chute des places côtières situées plus au nord. Les sources arabes font alors état d'une proposition d'alliance qu'aurait faite Margarit à Saladin. On peut penser qu'il s'agissait, en échange d'une renonciation à certains territoires latins, d'aider Saladin à soumettre les principautés zenguides et artuqides, qui ne lui accordaient leur aide que d'une façon parcimonieuse, évoquée dans la seconde partie du texte. L'amiral lui propose de se mettre avec ses hommes à son service comme mamlûk, qualificatif qui, à cette époque, remplace le mot de ghulâm pour désigner un esclave militaire (il veut en fait dire mercenaire), pour conquérir des provinces orientales. L'amiral est sans doute informé des relations exécrationnelles entre Saladin et le calife'abbâside al-Nâsir.*

- 3 Suand Salâh al-dîn descendit sur Lattaquié, arriva la flotte de Sicile que nous avons mentionnée plus haut ; elle mouilla face au port de Lattaquié. Quand rancs qui s'y trouvaient livrèrent la ville à Salâh al-dîn, les équipages de cette flotte songèrent à s'emparer de ceux qui quittaient la ville, par irritation et par colère, pour ce qu'ils la livraient si rapidement. Les habitants de Lattaquié en furent informés, ils vinrent [auprès de Salâh al-dîn] et payèrent la *djizya*. C'est pour cela qu'ils purent y demeurer.
- 4 L'amiral de cette flotte, pour pouvoir se présenter à Salâh al-dîn, lui fit demander un *amân* que celui-ci lui accorda. L'amiral se présenta et baisa le sol devant lui et lui dit en substance :
- 5 « Tu es un *Sultân* généreux et noble, tu as fait aux Francs ce que tu as fait et ils ont été abaissés. Permits leur de se faire tes *mamlûk* s et tes soldats avec lesquels tu conquerras provinces et royaumes, et toi [de ton côté] rends-leur leurs territoires. Sinon, surgira de la mer [une armée] contre laquelle tu n'auras aucun moyen de résister. Alors, un pouvoir l'emportera sur le tien et la situation deviendra difficile [pour toi]. »
- 6 Dans sa réponse, Salâh al-dîn réfuta le discours de l'amiral en manifestant [l'assurance de] sa puissance et son dédain face à tous ceux qui pourraient venir [le combattre] par la mer : « Ceux-ci, s'ils font une sortie [contre moi] goûteront ce qu'ont déjà pu goûter leurs compagnons en fait de morts et de prisonniers. » L'amiral se signa (il fit une croix sur son visage) puis, il revint à son navire.
- 7 IBN AL-ATHÎR, *Al-Kâmil fî l-tâ'rikh*, édition Tornberg, Beyrouth 1966, tome XII, p. 9, année 584/1188-9.

L'armistice conclu entre les musulmans et le maître d'Antioche

- 8 *Ibn al-Athîr rapporte ici l'échec de Saladin à continuer sa contre-croisade, une fois la Palestine intérieure et la plus grand part du littoral palestino-syrien libéré de l'emprise franque. Les résultats de la guerre étant satisfaisants, ses compagnons d'armes pensent qu'il faut rentrer chez soi, pour se reposer et reprendre des forces. Saladin conclut donc une trêve provisoire avec le puissant prince d'Antioche et rentre lentement dans sa capitale de Damas où il ne va pas tarder à mourir d'une maladie foudroyante. En chemin, il donne libre cours à sa ferveur religieuse. Contrairement aux époques précédentes, les chefs militaires musulmans, après 1140, affichent une grande piété personnelle et se rapprochent des soufis, rares et souvent craints du pouvoir aux époques précédentes. Ils ont acquis désormais droit de cité et fréquentent les princes, en Iraq comme en Syrie. Avant de donner congé à ses alliés, Saladin leur remet en mémoire le danger que représentent les puissantes forteresses franques contrôlant des itinéraires ou des territoires vitaux pour les musulmans.*
- 9 Lorsque Salâh al-dîn eut conquis Baghrâs, il décida de marcher sur Antioche et d'en faire le siège. Bohémond, le maître de la cité, prit peur et voulut se prémunir contre un tel danger. Il fit parvenir à Salâh al-dîn un message lui demandant un armistice. Il lui promettait de libérer tous les musulmans qu'il tenait prisonniers. Salâh al-dîn prit conseil de ses compagnons, des chefs alliés et d'autres personnes qui étaient auprès de lui. La majorité d'entre eux lui conseillèrent de répondre positivement à cette offre afin que les gens puissent rentrer chez eux et se reposer. Ils devaient se réapprovisionner dans les domaines où certaines choses leur faisaient défaut. Il répondit donc favorablement. Ils conclurent une trêve de huit mois commençant le 1^{er} octobre [1188]

et se terminant le dernier jour de mai [1189]¹. Il envoya un messenger au maître d'Antioche afin de recueillir son serment et de faire libérer les prisonniers musulmans qui s'y trouvaient.

- 10 A cette époque, le maître d'Antioche était le plus puissant parmi les Francs, celui dont le royaume était le plus étendu. En effet, après la mort du Comte de Tripoli, les Francs lui avaient accordé la ville avec tous les territoires en dépendant, et cela en sus de ce qui lui appartenait déjà, le comte ne laissant pas d'enfant. Quand on livra Tripoli au maître d'Antioche, celui-ci y installa son fils pour y exercer un pouvoir délégué.
- 11 Salâh al-dîn revint à Alep le 3 *sha'bân*. Il entra en ville puis repartit pour Damas. Il avait libéré les armées orientales, comme [celle de] 'Imâd al-dîn Zankî b. Mawdûd, maître de Sindjâr et du Khabûr, ainsi que celle de Mawsil et d'autres encore. Puis il quitta Alep pour Damas, détournant sa route pour passer près de la tombe de 'Umar b. 'Abd al-'Azîz² qu'il visita. Il rendit également visite au Shaykh al-Sâlih Abû Zakariyyâ' al-Maghribî qui vivait là. C'était un très pieux et très saint adorateur d'Allâh. On lui attribuait des grâces visibles³.
- 12 Accompagnait Salâh al-dîn, l'*amîr* 'Izz al-dîn Abû al-Fulayta Qâsim b. al-Muhannâ al-'Alawî al-Husaynî, qui était l'*amîr* de Médine, la ville du Prophète que les bénédictions d'Allâh soient sur lui et le salut. Cet *amîr* s'était présenté à Salâh al-dîn et avait assisté à ses côtés à ses actions fameuses et à ses reconquêtes. Salâh al-dîn ressentait une bénédiction à sa vue et tenait sa présence à ses côtés comme de bon augure ; il témoignait à son égard une grande révérence et se trouvait bien avec lui. Il s'en remettait à ce qu'il disait dans tous ses actes. Il entra le 1^{er} *ramadân* à Damas. Comme on lui conseillait de disperser les armées, Salâh al-dîn répondit :
- 13 « La vie est courte et son terme mal assuré. Or, il demeure entre les mains des Francs ces citadelles, Kawkab, Safad, le Krak, et d'autres. Il faut s'en débarrasser car elles se trouvent au coeur des territoires musulmans dont les habitants ne sont pas protégés des maux qu'elles peuvent leur faire subir. Si nous les négligeons, nous nous en repentirons, par la suite. C'est Allâh qui est le plus savant ! »
- 14 *Ibid.* p. 19, année 584/1188-9.

NOTES

1. L'auteur, quoique musulman, emploie la terminologie syriaque du calendrier solaire chrétien, octobre, *tishûn al-awwal*, mai, *ayyâr*.

2. 'Umar b. 'Abd al-'Azîz, calife umayyade (717-20), le seul de cette dynastie à être considéré comme un modèle de souverain musulman par les pieux sunnites. Son tombeau est à Dayr Sam'ân, près de Ma'arrat al-Nu' mân. C'est là que s'était retiré le Shaykh al-Sâlih al-Maghribî dont il est question, voir *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e ed., V, 932a..

3. *Karâmât*, actions miraculeuses, notamment des mystiques *sûfis*.